Jean Yves Collette

# Agonie d'André Breton

Vertiges

*À la mémoire de Claude Doucet*

1946-1968

# Liminaire

L'événement à l'origine de ce livre est survenu le 31 janvier 1968, quatre décennies avant l'écriture de ces lignes. Le fait divers des journaux est « divers » pour toutes et tous, sauf pour quelques personnes, acteurs premiers ou seconds rôles de la scène qui est relatée. Pour l'auteur de ce livre, les circonstances ont été la cause d'une violente commotion qui l'a moralement foudroyé et qui a duré plusieurs années. Douze ans plus tard, la révolte inassouvissable et la culpabilité latente (il aurait dû être là), qui ont résisté aux effets du temps, se sont atténués assez pour qu'une formulation, même hésitante, soit rendue possible. Le livre qui en est résulté, *La Mort d'André Breton,* jouait sur l'homonymie entre le patronyme de l'écrivain français et celui de l'assassin québécois. Le texte en a été achevé le 7 septembre et le livre est paru au cours du mois de novembre 1980. Au moment de la parution, par discrétion, mais aussi pour ne pas avoir à affronter des regards ou des commentaires qui auraient pu être trop appuyés, il avait été convenu, avec l'éditeur, de s'en tenir à la plate réalité : la trame de ce livre a été inspirée d'un fait divers et le nom du « héros » a fait le reste.

Avec le recul, et un certain regard critique, l'auteur n'a pas voulu que la nouvelle édition soit proposée à l'identique. Écrit dans une *lente* épouvante et dans une douleur précise, le livre lui-même souffrait de tournures, de raccourcis... qu'il ne tolérait plus. De même, il fallait restituer certains détails à la réalité, en supprimant des embrouillages jadis volontaires, aujourd'hui éléments inutiles à cacher tels, par exemple, le chiffre de l'adresse de la librairie (5614) en réalité 1456, des initiales éclaircies, des lieux... Et en ne se retenant plus, par pudeur, de montrer l'horreur (les dix-sept coups de couteau) ni la révolte qui ne cesse de déborder devant la commode « folie » de l'assassin – comprise mais inadmise.

La première partie d'*Agonie d'André Breton* rappelle cinquante instants de sa vie mi-réelle mi-fictive, sa manie de la collection, son plaisir de dictateur (celui qui dicte la marche à suivre à l'écrivain), son goût pour le macabre, son humour noir, etc. La deuxième partie du livre évoque quelques instants de la brève vie de la jeune libraire et de son compagnon.

Le travail sur le texte a fait ressurgir l'effroi, a rendu le mal de vivre qui en découle encore plus actuel que jamais. *Agonie d'André Breton* va tenter de mettre un terme à la dévastation du cœur et aux cris – qui n'en finissent pas de retentir et qui se jettent encore partout dans l'espace de la mort !

# PREMIÈRE PARTIE

Journal (titre) : « Un document mystérieux expliquerait la mort de l'écrivain Breton. » Policiers affirment (mais que disent-ils) ? Document faux, fabriqué par l'auteur (du crime) l'écrivain (lui-même), cachant, dans la hauteur de la mort, les raisons. Document baignant dans le sang et les rasoirs, sur la table où le sang pisse. Dont nous ne connaissons pas la terreur ni l'endroit de la chute. Breton tenu criminellement responsable de *la* mort ! C'est l'écrivain qui souligne. À plusieurs reprises. À dix-sept reprises. L'œil vitreux, la langue sortie. La coupure de presse sous l'œil vitreux de Breton, André. Affaire classée ? À plusieurs reprises. Le collectionneur tué par sa collection ? Images à la une. Images sur la table de travail. La gorge tranchée dans la rue, la gorge tranchée entre les livres, entre les lignes, bientôt classée. Le cou coupé ? Affaire classée.

*écrire et ne pas écrire sont devenus*
*pour moi une seule et même activité.*
MICHEL GAY

Document trouvé sur la table de l'écrivain. Vivre et ne pas vivre sont des solutions imaginaires ; choisir entre deux bienfaits. L'existence pleine serait ailleurs. Puisque, entre les deux, Breton cherche toujours. La gorge tranchée : l'ouverture, la liberté du sang. *La liberté du sang est l'affirmation de la liberté de l'esprit. À la limite dangereuse, elle prouve seule que les jeux ne sont pas faits.* L'essentiel.

Pendant la féerie lumineuse : pendant le songe : pendant la faiblesse de l'esprit : pendant que la lame, à la main, s'enfouit mille fois dans la chair : rien n'est plus beau. Ainsi, pour assurer son secret, provoquer le silence de la voix, Breton, à plusieurs reprises, fait jaillir un flot rouge, inonde la gorge, la bouche et les narines. Il a la force de recommencer, car la voix crie encore. Tout à coup, la lame sectionne les jugulaires : le cri s'estompe dans des tremblements : noirceur et choc : il ne l'entend plus. Tout à coup, l'écrivain laisse tomber la plume, la lame attachée à un manche d'ébène. Tout à coup, il est infiniment triste, son esprit chancelle, son bonheur s'évanouit : c'est maintenant qu'il défaille. La conscience s'éloigne : écœurée par la tempête, ayant pu constater le règlement de cette affaire...

Ce matin-là, la mer, le soleil et tout. Le bois noir du manche d'ébène lui rappelait un envoûtement. Le même bois recouvrant l'extérieur d'un couteau de poche. Caresser la noirceur avant de l'empoigner. Caresser son sexe, la robe de chambre entrouverte. Noir comme le dur du sexe. Fascinée, déplacée, la main. Sexe empoigné la nuit auparavant. Laisser glisser la lame sur le cou comme si elle se déplaçait d'elle-même, plongeait dans le cœur d'amour, raclant la mousse et les poils où ce n'était plus nécessaire. Coupante, la lame, lumineuse, la texture du métal brillant, un jet apparu sur la gorge, s'introduisant dans l'événement nommé « vie ». L'autodétermination de la lame – faut-il le préciser ? – est pure illusion. *La seule illusion est : le rêve et la réalité englobés dans une réalité absolue : la surréalité.*

La douleur, un délire de souffrance. Oublier aujourd'hui : demain l'atroce philharmonie. Le ciel, tombé : partir seul, courtement seul. Laisser toute pensée flotter dans l'aquarium. Le sperme continue de couler dans les veines. Les conversations – leur curieuse promiscuité – simultanément, cesseront de se croiser dans la tête. Le sens du connu, noyé dans l'eau grise, devient le sens de l'inconnu. Le bruit des coups demeure dans le corps. Le son est porté avec toute la bouche, il vient de la forge – et le feu de la forge ne s'arrête jamais. Le souvenir sera toujours trop lourd. Sur la pierre, ils écriront : ci-gît A. B., voleur et faussaire. 1968-1980.

Une coupure au bras, ce n'est rien. Breton ne peut pas, tous les jours, tolérer la musique à tue-tête. Placer le bras comme ça, trancher (avec la même main), le bras. Le corps de l'écrivain dépensé, gaspillé avec l'énergie de la même voix. Ne pas crier, c'est laisser la mort revenir. C'est à ce moment là qu'... Il ne peut plus s'agit... Suspendu au-dessus du vide ou détend... même mou, il n'est pas détendu. Pourra-t-il jamais se reposer ? laisser sécher ses os sur les os de la surréalité ? faire de l'ironie à son propre sujet ?

Toutes les nuits, des histoires de meurtre et de mer qui se fracassent. Il espère quitter la parure calcinée de la ville, se dissoudre avec la main. Des huîtres meurent sur les rochers. Le vent et les rêves griffent. La coupure vit : la coupure est ce qui vit le mieux. Pour peu, il y arriverait. Il peine à voir les fleurs mauves flotter.

Mettre le bras à plat sur la table. Serrer le poing, l'autre main tenant l'ébène du manche. La lame est posée sur la chair, elle pèse. La force va-t-elle agir ? Combien de fois faut-il le faire ? Combien de fois faut-il en jouir : faut-il en jouir souvent avant de ne plus y avoir droit ? Quelle noirceur est aussi rouge que le sang ? Contre qui l'équipe a-t-elle gagné la dernière fois ? Stop ! Répit. La lame n'est pas assez coupante... L'aiguiser. L'aiguiser de peur. Recommencer. Ne pas y penser. Trancher une fois. Perdre toute force. Tacher son passage de sang : la tâche est ardue : marquer d'une trace. Garrotter, panser, tout arrêter, regarder par la fenêtre, au loin, les corneilles s'éloignent.

*Je n'ai même plus la certitude*
*d'être le personnage.*
Alain Veinstein

Le choix qui ne fera pas de déchirure. La lame dangereuse, belle. La plus symbolique idée. Qui provoquera le plus de soubresauts. Qui l'entendra oublier. Non ? N'être même pas acteur. Griffer l'air ; griffer l'air en se débattant. La lame se fichera dans la gorge, la lame perforera le cœur. La noirceur rappelée par la noirceur du manche. Corps ouvert. La lame appelle la lame. Le corps du personnage dangereux, effervescent.

Assez du silence. Assez de toutes les choses du silence. De chaque battement battu dans les veines. Le jour, battements réels, fruits d'alliances multiples. En rupture, mais sans cesse réunifié. À l'intimité imaginée. Une femme. La nuit, quand la douleur regarde la main, le corps est jeté par la fenêtre. *L'écrivain profond, dont les ouvrages donnent envie à l'homme de se dresser.*

Sortir de tout cela si possible. Sortir de tout cela si possible sans un désespoir plus grand... Puisque rien ne contribue à créer la réalité que je vous décris, toujours indéterminée, ouverte seulement sur une sorte d'avenir, comme la pensée systématique est une boîte fermée.

Lui-même, dialoguant avec A. B., l'après-midi, au bord de la mer (extraits) :

— Non, mais il l'a fait.

— Justement, ce n'est pas si traumatisant...

— Il avait le vertige.

— Il se répète.

— Est-il bien sûr ?

— Est-il bien sûr ? Non.

— Le changement : les étourdissements. Le changement : les maux de tête.

— Cela n'explique pas tout...

— Quand il se coupait en se rasant ?

— Oui. Il exagère.

— Exagérer, dans les circonstances, n'est que peu de chose.

— Mais le vertig...

— Non, non, ce n'est pas cela.

— Le plaisir du sang ?

— Certes. Mais c'est après. Après ? Pendant ?

— Une sorte d'orgasme, un plus grand que tout. Un mouvement sans fin. Une immensité éclaboussante.

— Il se rappelle. Il n'en peut plus de se souvenir. Pas assez.

— Mais encore...

Mais encore. Vivre ailleurs. Pris, ligoté par le passé. Ligoté à ces minutes atroces. Vivre ailleurs n'est pas vivre. Vivre avec une plaie vive remplie de sel. En silence. En solitude intérieure. Avec soi, seulement avec soi, dans la peur. Peur réelle d'A. B. d'être réellement ce qu'il est. Ailleurs est à l'intérieur, là est sa matière.

Être victime. Se racheter. Faire le point. Quand le poing frappe le visage, le visage parle, ne parle plus. Être victime à son tour. S'exposer à la vengeance : quel bonheur ! Mais, cette journée-là, c'était des bruits de métal dans la chair. L'acteur, déjoué de son rôle, veut devenir victime ? A. B. victime de lui-même. Comme *il écrit pour le plaisir de s'incriminer* n'allant jamais assez loin.

Que savent-ils ? L'écrivain déclare que... A. B. participe remarquablement au colloque sur le roman... Le plaisir de compter parmi eux l'écrivain, le romancier réputé, qui leur parlera... (du crime, du meurtre, de l'assassinat, du sang, de l'horreur, de lui...), mais non, non ! De certaines influences devant la... A. B. leur parlera de choses... jolies. De la difficulté d'être écrivain dans une ère de technologie... de la pression : les romantiques allemands influencent l'œuvre de... A. B. ne parle jamais de vérité. N'oserait pas. Mais qui s'en soucie ? Comment ? (Pourquoi ?) l'écrivain devrait-il se déshabiller en public, quand il ose à peine se regarder dans un miroir. Que savent-ils ?

Un livre raconte ? Quel rien ! Si peu, outre le plaisir...

d'avoir fait gicler la vie. N'importe quelle vie. D'avoir fait les nécessaires fissures avec un canif au manche noir. Dix-sept fois pour que le sang gicle... le sang, pas de vie sans lui. Au réveil : milieu du rêve. Regagner l'ascenseur. L'ascenseur des fantasmes ouverts. *Cette quête du sexe où toute robe enlevée conduit à une autre robe qu'à nouveau il faut s'ingénier à ouvrir.*

A. B. : crime sauvage : accident neurologique : naissance de l'écrivain. Pas si simple. La sueur partout. Le sexe durci. Le senti, le touché, le mouillé. La parole prenait comme une gélatine. A. B. : incompréhension : mépris : tous souhaitent vivre l'expérience. Ah ! Tuer, tuer. Ah ! Suer sur quelques misérables pages. Rien à redire. Quels doux plaisirs procurent la chair. Elle parle à tous. Elle se laisse modeler. Elle vit.

*Il fallait me torturer pour que je ne sache rien de ce qu'elle aurait pu devenir : c'était atroce, c'était doux.* Oublier. Il fallait chercher bien fort, toutes attentes dehors, devant. Toutes griffes tranchantes pénétrant dans la chair propre d'A. B. Toutes images coupées et toute incompressibilité des idées.

Mais, nu, A. B., le soir ou le matin, indécent, à la fenêtre, songeait : à mettre sa queue dure dans le pare-brise des voitures ; à tirer la langue sans dire d'où il la tirait ; à caresser, nous ne savons qui dans l'autobus numéro 197. À frotter, pour leur donner sa vie, des mannequins dans les vitrines : *une sorte d'appel à l'horrible et au merveilleux, au contenu exact, lisible.* Nu : hallucination plus ou moins délirante qui aboutit – paysagement automatique – sous un palmier. A. B. veut *que nous parlions quand nous cessons de ressentir.*

*Il était beau, d'une beauté non pas angélique,*
*mais archangélique.*
Adrienne Monnier

Son front, large, dont nous faisons un paysage, une description... Le nez droit, les joues hautaines, la bouche pas dégueulasse... Mais rien n'aurait eu de sens sans l'inébranlable vivacité de ses yeux d'un bleu nuit venu tout droit des cieux constellés d'archanges un jour de tempête ! Le reste du corps quasiment absent, par force. Mais, quelle importance, puisque l'ange avait des admiratrices, dont Adrienne. Dont lui-même, qui ne se donnait pas la peine de changer d'enveloppe – ni d'âme ni de cœur – et remplissait les glaces biseautées de son autorité. Il était profondément fier. (Profondément ?)

*Un corps par mètre carré de surface utile*
*soit deux cents corps chiffre rond.*
Samuel Beckett

Écrivait A. B., aujourd'hui : « Alors quels plaisirs m'a fait la réalité en saignant joliment ? Ce fut si court. Quel dommage ! Ses hanches convulsives, ses seins gonflés, pleins de peur. Son regard éperdu parcourait les livres empoussiérés, dérangés dans leur repos sur les longues étagères. » *L'étrange, le saugrenu, le méconnaissable : des éléments surajoutés à l'essence poétique surréelle : des exigences de l'esprit érotique.* « Le corps tailladé, en d'autres circonstances et domaines, laisse aussi de brefs éclairs. Belle désintégration appelée ‹ sentiment du beau ›. »

*A. B. est-il surréaliste ? Oui. Cela lui est apparu comme un état d'âme irrationnel, impulsif. Il a trouvé dans la surréalité la possibilité de stagner. De demeurer lui-même, infiniment lié à un lyrisme mythique.* Mais l'influence de la vie toute entière ? Minimale. Quelques instants de stress rassemblés tout entiers en lui, poétique étouffant et étouffé, et le reste. Il se sert de lui-même et de lui-même il préfigure le réalisme massacrant. Un dénudement entré dans la nuit comme une perte de sens.

Comme une lumière prise vive entre les dents. Puisqu'il s'était promis de vivre un absolu. Menacé par la mort ? Écouter tous les cheveux qui se gonflent et l'élégance des gestes. Les yeux rieurs et amoureux. Ne rien oublier puisque le temps presse. Dire : oppresse. Puisqu'il sent le meurtre lui revenir dans les mains, lui faire grimacer le visage : l'exciter.

*Votre fille cet après-midi m'a donné l'impression d'une Apparition. Je l'ai vue venir comme un soleil vrai enfin, non imaginé, une incarnation du soleil sur la mer.*
ANTONIN ARTAUD

Il était une fois, un moment de gloire. Des mains longues, nerveuses, qui maniaient bien les lames. Une fois autre, une étreinte sans fin où composait avec l'air l'étendue du bonheur d'écrire sur l'eau. Nées du hasard et de l'ensablement, la plage et la mer.

Il était une fois, l'air terrible tombé en panne. Le soleil (aussi) : une idée indéfiniment ravageuse. Écrire contre le mouvement proliférant, en pure perte du sens commun. Les circonstances défaites, inénarrables. Même avoir lieu n'ayant plus lieu.

Quand la mort s'exprime, décrire chaque parcelle de sa belle expression, celle de la douce mort de Breton, celle quand il était vraiment mort. Un arraché à poursuivre, à finir, à fissurer. Peut-être est-ce faux, mais apparaît révélateur. Sortir du langage réel : sortir du langage : se cacher de la réalité. Chercher (si le temps ne presse pas) un schéma fondamental. Oh ! Fissure ! Affirmation : *c'est ainsi que le meurtre, au sens le plus fantaisiste du mot, est, en toutes matières, un critère suffisant. Il justifie les tentatives dérisoires. Il est la preuve par l'amour.*

Toujours, en lui, l'ennemi du propre. Femme lui ayant appartenu un instant. Rédigeur de notices à la lame argentée, insensible au conducteur-vie. Dévoilement de la doublure cachée. Le ciel clair, automatique. Dénouement des nœuds. *Le clair de terre.* Dédoubler l'ivresse, la multiplier assez. Plonger ne fonctionne que rarement, surtout les jours de pluie. *Le message automatique enrayé.* Femmes tranchées au cours de la rédaction. Oh ! Commission !

A. B. traîne la mort sans la nommer. Amène une chute rouge, gargouillante, qui teint dans sa course tout ce qu'elle mouille. Aussi, le manuscrit et la langue parlée ne font-ils qu'un sur le siège de la voiture, ne faisant que ce que fait l'amour, sans conduite sûre devant tout. Glissant sur les démarches, il surveille même l'acteur qui dort et qui peut la donner, la démarche à dire. Il recouvre la mort de cadeaux expiatoires : il l'attend.

(Notes thérapeutiques) : *Une autre fois, je me torturais, tenant à la main une très belle lame rose que je destinais à une de ces dames de bazar, mais les assurant que j'attendais tout d'elles, j'eus toutes les peines à en trouver une qui voulût bien se laisser saigner.* Plus tard, les yeux fermés, la tête énervée, la main gauche – celle qui tenait les cheveux – lui est revenue en mémoire. La droite, elle, en haute magie, évaluait encore l'intérêt des titres sur le crime, frottait sans relâche la queue, jusqu'à la sonnette d'alarme.

(Notes thérapeutiques) : *En apportant à ma collection de lames, pour les ficher, le dos blanc d'un morceau de pin ou une poitrine de chair... Qu'elles tranchent, coupent autant qu'il me plaira. Et si je meurs, je ne me souviendrai pas.* Du brillant, de l'argenté ou des tableaux et autres hétéroclites pièces roses. Dents de crocodiles. Cigarettes en paquets venant de Roumanie.

*L'amour est la seule forme qui reçoit tout,*
*qui peut tout recevoir : le désir, les larmes, la joie,*
*et le doute et même le non-amour.*
Bernard Noël

Quelle idée puis-je avoir à ce sujet ? *La surréalité absolue ne permet de considérer que les faits relevant étroitement de l'expérience et l'expérience s'appuie sur l'utilité immédiate gardée par le bon sens. L'amour fou aux Bois-de-Saint-Jean (qu'est-ce que cela ?) : la chasteté bien gardée... Honorer l'amour quand il témoigne de la pierre fluorescente de l'inconscient sexuel. Et puis, et puis.*

*Refuser systématiquement le monde extérieur,*
*c'est se refuser à soi-même : c'est une manière de suicide.*
Jean René Bazaine

Traits d'extrêmes détentes, si éloignés. Atteindre le fond de la vie, ayant vu, auparavant, s'en fracasser la forme coutumière. Le poétique original : pierres se contractant : sensibilité essentielle : élémentaire obscurcissement. Remous subit. Une parole jamais convaincante devant être supportée par des gestes.

Tout attendre de cette joie finale qui ressemble à une plainte, de ces pensées qui ne s'éclaircissent que par bribes. Attendre la vie pour que A. B. s'occupe.

*Vous [qui] n'avez pas éprouvé le bonheur*
*jusque dans la terreur de l'esprit...*
Friedrich Nietzsche

L'horreur vient de la nuit, de chaque phrase noire. Elle ne se cache pas dans le sexe ni dans la lumière. Pendant la journée, elle est sans vie dans les ténèbres : dans une mémoire saoulée. L'horrible horreur, après dix-sept coups, reste à jamais présente.

Regardé par le trou du guichet, par la fente du silence. Le reclus médicalement en extase d'écriture – rions-en ! – bien que nul soulagement ne soit possible sans elle (l'extase). Allez, encore un effort ! Dites-lui tout à votre écriture. Rien, de toute l'écriture, ne sera retenu contre vous. N'a jamais été retenu. Vous avez joui, une fois, déjà.

*Les brûlures, la gerçure, la censure :*
*pour écrire je dois sortir du contexte*
Nicole Brossard

Fier juge liquide à l'intéressante idée de maladie. A. B. joyeux comme tout. Comme un mort. Pourra se relever de toutes les contradictions sans s'y être jeté, éperdu. Mais assumera-t-il les détours pernicieux ? Et les justifications ? Bon ! Vous allez nous écrire ça, une belle mort. Appelé à la barre des témoins, le docteur Meloche a déclaré qu'il était nerveux.

Devant l'acte d'accusation lu par le greffier, A. B. croyait avoir commis quelque chose. Une « drôle » de chose. Enquête préliminaire.

Comment allez-vous ? / Très bien, merci, pas vous ? / Pas de question. Répondez. / Nous disions (qu') *ils se*

*pâmaient l'un contre l'autre* * / Ah oui ! Ah oui ! / Et puis... ? / Cela bougeait fort... comme à peine percé des dents... ne voulais pas me laisser distraire... une heure au cours de laquelle une perforation du cœur a entraîné l'hémorragie. / Puis le vide – total ? Le plus total ? « C'est venu tout seul », a-t-il balbutié. Je suis coupable de pâmoison rouge, d'habitude arrivante, de surréalité, de tout et de rien, de chaleur intermittente, de la recherche d'une chambre, d'intention béate... / Ah ! Vous avez fait une rencontre ? (...) / Elle m'a donné l'argent... elle n'a pas voulu mourir... (sur le champ, puis les réponses, d'incohérentes devinrent inaudibles).

* Arthur Rimbaud.

*Ce qui est de l'ordre du désir trouve sa moralité et se confond avec la volonté générale.* Thérapie distrayante. Assumer un ordre de valeur différent par la démarche. Trouver un complice : un libérateur et un justificateur. Un fil de tension, une trace. Écriture automatique : désintégration mentale et zones englouties. Je ne vous entends pas : parlez plus fort.

*En elle je voyais mon enchanteresse et la contemplais.*
*Je la voyais comme si elle avait été baignée d'une eau lustrale...*
Henri Michaux

Mouvements de caméra exécutés le matin, le 31 janvier

1968. (Coupures de presse.) Rétrospectivement, rien ne se passe. Nu et rose au bord d'un étang. Plan américain. Le ventre et la poitrine marqués par les ongles. De douleur ? Peut-être pas. Les savants regardeurs croient plutôt à... au péché originel ! En rêve, gros plan. Le plus remarquable, le visage en extase. Non, en jouissance. Coupé : très gros plan sur une main longue, noueuse. Le contour rougi des ongles et des taches nombreuses. Autre très gros plan : yeux brillants, illuminés.

Voir la ville en rouge. Les curieux yeux bleus, les mains jaunes. La noirceur descendante du regard gris. Le sang en gouttes, qui masque les larmes incandescentes : le sang violet dans les yeux, en admiration.

Ce qui provoque le dégoût. Non, mais la vie. Être, enfin ! Au milieu d'une nouvelle hiérarchie. Mythifier. *Conception du meurtre comme objectivation sur le plan matériel d'un dynamisme de la même sauvagerie que celui qui a présidé à la création du monde.*

À l'extrémité de l'arme, une main désespérée se débat : tourner, pousser, recommencer : le sang, sous la pression des mains, ne vient pas comme il devrait arriver. Le débattu Breton, la débattue lumière, seul l'épuisement les arrête. Dix-sept fois contre soi-même : arrêter les gestes. Se débattre, convulsivement, sans y croire. Visage d'une beauté extrême. Frayeur extrême. Cheveux d'or et de cuivre. Le soleil éclaire la nouvelle journée. Le soleil ? En la circonstance, qu'est-ce que le soleil ? Un fonctionnement vicieux qui se laisse couler, mélange pluie-beau-temps, une giclée de sang et de sperme, en toute perspective, dans le pantalon.

— Oui !

*Comme des souvenirs. Ou reflets.*
*C'est tout. Elle respire. S'étonne.*
Emmanuel Hocquard

Avant de frapper, plein de douleur, même avant. Y penser le moins possible, mais l'idée dure, aussi longtemps que persistent les pensées dans la tête.

(Extrait d'un entretien thérapeutique) : « Quand je levais le bras pour frapper de nouveau, j'avais des cheveux pris dans les doigts. Je ne pouvais pas arrêter... J'étais pris par le geste. Je ne pouvais pas me sauver. Je frappais de nouveau, pour me déprendre. Des cheveux se cassaient, d'autres s'enroulaient à mon poignet, comme les bras multiples d'un poulpe. Et les yeux, que je regardais, et qui me regardaient, et qui ne comprenaient pas... et la protection dérisoire des mains. »

La marche errante devant les vitrines rougies par le soleil de l'avant-midi. Par la lumière bleue. Par de la Montagne (la rue). Pas encore par le froid. État de mal de ventre, quand tout ne va pas très bien. État de déambulement, comme un premier jour de menstruation et que, pas (de) trop, nous ne devinons pas, ne savons pas ce qui ne va pas encore. Regarder, lorgner les espaces de restauration, d'incitation. Et le goût de briser (crac), d'être brisé (crac) sans que cela ne paraisse extérieurement, se relevant, vagabondant encore, venant dont nous ne savons où, vers... Par l'autobus numéro 197.

Inflammation du cerveau au niveau des plis. La perte d'esprit, pour gagner la terre blanche, pour une liberté de provocation, s'accordant gratuitement de *l'éperdu,* de *l'inéprouvé,* du maniéré, jaillissant comme des peintures naïves, remplies de formes informes, scabieuses, saignées superficiellement. Un *passage du désir.* Si A. B. pouvait laisser ses énergies souterraines à la porte de la révolution paranoïaque.

*La dépression existe à l'état sauvage.* Même encore libre de croire à sa liberté physique, A. B. ne veut pas vivre en danger. Ne veut être pas autrement que. La dictée faillissante du rêve et jaillissante. S'insurge contre sa chute primordiale, mais n'oublie pas la surréelle défaillance. Écartèlement provoqué par le style. *Comment pouvons-nous oublier que l'homme est à jamais animé par l'amour ?* Récupération. Comment la dépression peut-elle devenir académique ? Zone d'inspiration propre à la conduite de la magie noire ou bleue : la dépression comme exercice de bonne volonté ; la mort, une exploration conquérante ; le sexe et son usage démontrant la toute puissance du nom des dieux.

Tentation d'écrire. Histoire folle à déclarer (Avez-vous quelque chose à déclarer ?) pour votre défense, pour faire des points. Utiliser le sens et la présence. Faire des mots et des phrases : faire des absences. Outillage modifié pour l'amélioration du textuel. Créer de la provocation. Et, descendant de l'arbre, la valeur politique. Les résultats : l'influence mesurable de l'écrivain, la qualité des implications, la marche folle de l'évolution : génie et merde font des œuvres en silence. Sans un mot, sans un cri, sans un geste de défense et sans raison immédiate. Pointer, mais quoi ? *Que penserait A. B. de faire l'amour dans une église ?* Ah ! Merveilleux, lyrique et tout. La véritable route de la révolte ! Naïveté d'époque.

Le désordre « amoureux » et de la maison, désordres volontaires, le désordre partout, sauf. Collection de lames et d'autres objets rangés en parfait ordre sans un poil plus à gauche, plus au centre. Maniaque rassurant, maniaquement rassurant ! Ailleurs, collection particulière d'images criminelles : présence du bizarre : « La Leçon de chirurgie », « A. B. nu descendant l'escalier du grenier », « Georgenica »... Toutes images alignées dessus et autour du pupitre où, assis, il écrit des lettres professionnelles (pas encore A. B. le surréel). Plus tard, lettres surréelles. Pas encore démarcheur d'images mentales, d'hallucinations. Ce qui importe, tout au plus : les seins de Zavis Kalandra.

Mentalité en plus, un négrier. Possesseur, entre les autres, d'une lame en acier supérieur supportée par un manche d'ivoire rose. Incrusté sans doute. *Incrusté de rêves qui servent à élucider les moments fondamentaux de la vie.* Une autre lame, une autre fois : intérêt grandissant. Ordonnance des pièces dans une armoire vitrée. D'autres objets insolites, mais des rasoirs, surtout. Au réveil en tous cas : une vision : *je n'ai plus qu'un bras transparent tenant le fer sur lequel les colombes se jettent et viennent se saigner.* Et encore : une lame au manche d'ébène, semblable au canif tout noir, toujours prête à user de violence.

*C'est l'attente qui est magnifique.* Ce qui n'arrive pas chez A. B., toujours alerté, facilement à bout de ressources, enlisé dans la vie quotidienne : la collection de lames, l'errance incertaine, la fierté qui, sans reconnaissance, perd jusqu'à l'avance prise sur la pensée. A. B. confiné à réaliser des inventaires. Allant même jusqu'à prêter la grande part de sa vie à des objets usuels ou au clignement des yeux, les moindres. Allant même jusqu'à exister plutôt que de vivre tel un *hasard objectif,* exister comme ont paru être les vieux murs que da Vinci conseillait à ses élèves de regarder longuement. Allant même jusqu'à souhaiter exister, tourbillon d'air qui fuit, mais songeant quand même à vivre un jour. Si, enfin, pouvait intervenir une fissure qui dérouterait l'attente, qui dérouterait les lueurs inquiétantes, qui dérouterait A. B. lui-même avant qu'il ne devienne héros d'une bande dessinée ou d'un fait divers.

*Disons plutôt que pour lui, la mort n'existe pas : (...)*
G.-André Vachon

*L'écrivain surréaliste le plus simple descend dans la rue l'arme au poing et, au hasard, éventre tant qu'il peut,* essuyant son couteau et, l'une après l'autre, les envies qu'ils a toujours eues. Utiliser le système en le crétinisant, lame à la hauteur de la ceinture, n'est nullement incompatible avec la lueur surréelle au fond de chaque acte légitime. Cet humour objectif est la source même de la signification. La source même du génie dont A. B. a décidé, un jour, d'être le concessionnaire.

Mais, au cours de chaque soirée, solitaire et silencieux, pris de cet inquiétant sentiment de peur, étrange et panique, attendant *un appel venu du jardin*... attendant la sonnerie du quincaillier.

*... son plus grand désir eût été d'appartenir*
*à la famille des grands indésirables.*
André Breton

Être plus insignifiant, si possible, éliminerait les envies. N'étant rien, et tout pouvant être, montrer le Bien et bien le combattre, pour y échapper. Le monstre, hélas, toujours actuel, fait naître, sans cesse, les révoltes, les revendications. N'être rien : n'être plus rien est trop difficile. Trop de sollicitations à nulle autre pareille. Alors, écrivain ?

# DEUXIÈME PARTIE

*le récit, l'écho de l'autre récit*
*où sont les hurlements ?*
ALAIN VEINSTEIN

Une rumeur. Quelquefois un rire émergeant. Des gens et d'autres. Parmi les mots, des vertiges. Parmi les hommes, des femmes : des êtres, des gouffres. Parmi les déserts, lesquels ? Nous (qui nous ?) n'en savons rien. Parmi les énervements, les isolements, les bâillements, les directions, les fritures, les agonies, les implacables amours... La main brutale ou le pied sur le sol prêts à courir les kilomètres nécessaires pendant que coulent les camions dans la fumée.

« Une » être, là, entière. Existante. Et puis après, dirons-nous ? Un autre regard deviendra vivant. Par coïncidence, partout. Par circonstances, partant. Par malheur ? Une autre version : derrière une paire de lunettes, un lundi, l'avant-midi. Lecture automatique la veille. Écouter la radio : tout ce qu'on y raconte, si peu y étant raconté. Les images s'embrouillent.

Regarde et garde l'air, autre ou ailleurs, mais c'est faux. Essayer, dans ce récit, d'être neutre. Mais comment ? Ne pas dire comment la connaissance lui en est venue. Ou le dire. Mais comment ne pas le lui dire ? Jeu de dominos : jeux qui n'y sont pour rien. Guerre, à gauche ou à droite, n'y ont pas à voir. Affiche qui dénonce et affiche annonce, de même. Et les lectures n'y ont pas de ressemblance.

Un jour, aller debout linéairement voir les danseurs ou les mimes ou qui sait ? En masse dans le noir, regarder les réflecteurs s'animer. Pressés par l'alentour, se presser à demi l'un l'autre par incident. La pénombre ne laissant pas croire ; quelques regards échangés ne laissant pas croire non plus... Le claquement des mains à la fin du spectacle. Un panoramique éloigné qui ne concerne plus personne.

Et pourtant, à peu d'instants près, au-delà, les corps joints dans un couloir se touchant. Non pas de face, curieusement, et dans le noir. Attirés par les mains ou par les odeurs... Une présence à l'épaule tout d'abord pour éviter de choquer. Et puis décider de faire un voyage. Même non repérée, la chevelure traversée interroge.

Comme une gravure ancienne : autrefois, déborder dans un train. Mais avant, le prendre. La bouche insupportable, fermée. Parler, embrasser, manger, sucer, jouer. Mais à quoi donc servent les mains ? Déborder. Autrefois, sourire. Boire au même verre le même vin dégueulasse vendu à bord des wagons de la Canadian National Railways. Un jour d'hiver, le trouver bon par amour (du texte) et, malgré tout, apaisant pour le réseau des langues. Des mots de plaisir.

Chambre, rue Saint-Louis, inévitable. Oui, non. Toutefois, et jusque-là, cependant, alors que rien ne se passait – jamais rien n'est pas toujours d'actualité – ce jour-là fut une journée d'amour... inévitable. Enfin, la neige, dans la ville et dans les yeux et fondante sur les joues, a servi de jeu, et le bruit a endormi les angoisses et la blancheur a chassé les démons plus loin, gardant la vie de la maudite mort.

Plein de pauvreté n'empêche pas le sommeil ni le silence d'avance changeant. Plein d'audaces qui saisissent, à l'avance. L'état d'urgence, dont l'approche est devinée, d'avance. Son manteau, l'autre, eux, roulés dans la neige pour rire : se geler le bout du nez et les doigts, avant le retour, par le même CNR *wasp train,* mais, cette fois, dormir.

Blonde, les yeux intenses, les lèvres gonflées de sens – une force vitale – le reste perdant de son importance. Voilà le souvenir principal, allez savoir. Le reste, l'efficacité de la culture, épuise. L'usage de la bouée, épuise. Demeurer sans bouger, regarder les images qui passent en silence. Dans un miroir, regarder les plis s'inscrire dans le visage.

Quelques gouttes rouges, un jour. Les corps roulant au sol, réchauffant leurs chairs. Auparavant, voir féminin : voir le développement gratuit des taches. Voir chambre : où l'amour mit tout espace en valeur. Voir tapis clair : où l'effondrement complice une fois. Voir masculin : pour la courbure recueillie du dos.

À d'autres moments, plus distinctement, songer à l'inavouable idée : à la peur, non pas. (À cet âge-là ?) Ni à la saisie des mains qui traverse la lecture mais à ce qui, au creux des joues, est lentement travaillé par le plaisir. L'idée isolée ne craint aucune agonie. Une lampe flottante trouve à éclairer et s'apaise.

Une rose jaune conservée depuis (le vingt-huit décembre, perçant la neige). Dans une enveloppe, pressée entre les pages d'un grand livre, demeurée aussi colorée qu'au jour du don. Une harmonie propre, prompte, qui se mesure dans la paume ouverte.

D’abord l’improbable disjonction, malgré le vendredi treize de l’année suivante, après Noël : histoire heureuse, journée courte : des excitations, du blanc pur, des jeux de semences. Sans armure, des titres installés, substitués à l’imaginaire, la fenêtre donnant sur l’intense recueillement. Décliner des baisers, réagir par la racine.

La conscience : le mot bonheur, l’après-midi. Quel mot ? Un départ muet (se butte, mais s’enfuit) épuise les parois. Là-bas, l’avenir drapé dont la trace éclate. Ravissement à prononcer. Excès d’extases : ce que nous hésitons à dire, aussitôt, même acquises la part de lucidité et la belle part d’expérience... Mais, le dire pleinement, avant de s’enfuir.

Puis, la fièvre à perte de vue : un mois plein d’attouchements. Des conversations d’organes, des paroles de corps, des textes futurs – traits d’organes en un seul paragraphe. Quotidiennement, la vie se remplit de sensations, pas comme plus tard, un désir vertical de mots, de jongleries. Plein d’attachement.

Retenir la chair, sans cesse. Entre les rayons de livres – voir d’abord, ensuite sentir, bientôt toucher, tout ensemble... mais ne pas voir la mort, ni sa suite, ni la toile sur le plancher. Entre les rayons de livres, aujourd'hui, autrement : procéder impérativement aux gestes d'émotions. Oublier même l'heure d'un dîner avec Michel B. et Marief H. Arriver en retard, en souriant, du lointain fond de la joie.

Inventer d'autres histoires : prendre des mots, en faire des corps. Convoiter des faits : les arrimer. Imaginer des prises, des livraisons mutuelles, de graves beautés. Oublier toute économie, même là. Lire toutes les affiches : les inventer. Tout pour rester là où elle récite ses gestes. Simple.

Ils n'osent pas encore le dire : mais ils le disent en silence : tendresse sûrement chaude et fébrile : des odeurs sexuées dans leurs mains. Et cela craque de partout : agitations, basculades, rires doux pleins d'étreintes. Ils se parlent du bout des doigts, de si près, sans inquiétude.

Ils ne se prennent rien... ils se touchent à peine... ils s'éprouvent sans cesse la peau... ils se la donnent toute. Touche-partout-toujours, ils s'effleurent, ils se suscitent fort à pleines mains, ils se mouillent des multiples gouttes qui tombent. Ils s'explorent. Ils vibrent languissamment de leurs manipulations. Cela leur plaît. Ils recommencent, ils se palpent. Rien n'est intouchable. Rien n'est jamais assez tendre.

Les aisselles mouillées (et, ailleurs, attendant qu'elles sèchent, avant de les lécher). Petite sueur chatouille et coule. L'excitation touchée (ou bien est-ce la brise venue d'une fenêtre ouverte ?) Oui ! Les rideaux volent et l'air frais frôle sous les seins, entre les fesses.

Mais, pour changer, ils changent. Ils engagent partages et mémoires : quelquefois passionnés, plus grands que les corps, dépassant la nature... Garder, près de soi, la main et un regard porté sur l'épaule, au moins, même déchirés. Et, si inconsidérée soit-elle, la soif, qu'elle ne se perde pas, comme s'égarent, quelquefois, les paroles non soutenues par des gestes. Sans avertir, le craquement survient :

Un livre de lecture, la veille. Une robe en couture, sous ses doigts. Des paroles, sans savoir qu'elles seraient les dernières, la veille. Des baisers austères, au cours de la veillée. Des caresses gratuites, avant le lendemain. Un ultime sommeil, la veille. Une idée

inexistante, la veille. Tout ce qui sera changé, demain. Un glacement des os inimaginable : un souffle exprimé, blanchi par le froid, ininsufflé la veille. La tendresse dernière, la veille, mardi, vers 23 h 30. Un regret absolu et une douleur infinis, le lendemain.

Réveil pénible, lent, comme d'habitude, et rapide nourriture. Des degrés Fahrenheit aussi difficiles que les Celcius. Le climat du mois de janvier. La fermeté des seins, qui n'a pas été retenue (parce qu'il ne vécut pas assez ?) Des battements de cœur (qui maintenant frappent trop), des vêtements portés, des gestes, un emmêlement... et des projets, lesquels ? Que la radio annonce : « (...

La radio annonce : « (...) », comme elle annonce, sur le même ton, buvez Coca-Cola ! ou l'effondrement du pont de bois permettant de franchir le ruisseau dit des Deux-Chênes, à Coteau-Station, province de Québec, événement survenu le 31 janvier 1968 : « C'était vers 10 h 15, le ponceau craqua alors de toutes parts, les glaces forçant ses entrailles, poussant les solives et les branches des arbres attachées aux poutres. Puis, dans un fracas terrible, presque d'un seul coup, la structure arrachée fut emportée par le courant très vif à cette époque de l'année. » Comment des larmes peuvent-elles alors surgir ?

*Quoi, rien à dire de la mort, du suicide,*
*de la blessure, de l'accident ?*
Roland Barthes

Peuvent-elles surgir, ici ? La construction trépidante d'une scène guerrière éloignée – toujours si éloignée, devient banale. La construction d'un gros plan sur l'actualité où le sang gicle, en noir et blanc, avant que la mort ne sèche dans les mains, entre les doigts, sur des billets de banque, sur la lame d'un couteau. Images informelles apprises dans les pages des journaux. Banalités ! Comment des larmes peuvent-elles encore surgir ?

*Un seul être vous manque,*
*et tout est dépeuplé.*
Alphonse de Lamartine

Endormi, en retard, comme d'habitude, écoutant la radio. Se raser : « Nous apprenons à l'instant... » (Des rues à parcourir, en voiture, avant d'y arriver. Une vitesse inconnue.) « Il y a quelques minutes à peine... » (Des heures passées à y penser. La qualité de l'alcool.) « Dont l'identité n'a pas été révélée... » (Les déplacements de l'air. Dans l'air. L'heure du réveil. Le café ou non. Non !) « Au 1456, rue de la Montagne... » (La marque du rasoir ? La couleur du taxi ?) Mercredi, André Breton est allé se livrer à la police en se rasant, en taxi. Téléphoner : se couper en se rasant : mêler son sang à la crème à raser. (Si l'ascenseur fonctionnait ? À quel étage ? Le mêler, le sang, à celui de la rue. Le reste, disparu, avec le reste du 31 janvier 1968...)

*l'explication du meurtre jusqu'au soir*
*la terre promise*
*les habits dans la disparition répétée des morts*
François Charron

Appareil à mesurer le tremblement des mains et l'épouvante serrée des lèvres. Le cœur qui dure (pourquoi ?), étouffant. Étudier sérieusement le fonctionnement des larmes retenues. Les laisser, au feu rouge, avec le taxi qui ne va pas assez vite. Courir, contre la certitude, et se frapper à une porte gardée. Rien à faire. « Vous ne travaillerez pas, aujourd'hui.» Se déplacer vers le sixième étage.

L'ascenseur, à quel étage ? Je vous le dis : le sixième étage est un entrepôt. Les autres étages n'ont pas de mémoire. Un dédale. Au fond d'un couloir grisâtre : des étagères empoussiérées, d'autres couloirs encore, des vitres sales, bombardées de soleil, une étagère portant des verres à l'envers, à remplir d'alcool. « Cela va faire du bien ! » Va engourdir. Va irrupter dans l'empire des papilles avant de soulever le cœur – écœuramment.

*Et son corps lavé, flottant dans ses vêtements marron,*
*exhalait une faible odeur de cire et de bois de rose*
*et son souffle une faible odeur de cendres mouillées.*
James Joyce

Chronologie des yeux fermés et du corps tailladé, du corps vidé et recousu, du corps lavé et parfumé, du corps maquillé et ciré – pour avoir l'air vrai. Le corps supplicié n'est pas vrai, devons-nous comprendre. Son visage est calme ! Comment font-ils ? Ses cheveux, coiffés, et son sourire, arrangé (emprunté à d'autres journées). Chronologie de l'embaumement, de l'exposition, du cérémoniel, du transbordement, de la disparition. Un prénom sur une pierre. Une date.

Pas de désordre, pas de commérage, pas de curiosité malsaine, mais non ! pas de componction de rigueur dans la caverne du recueillement ! Le premier février, tous, cœurs bien tristes et bien malades, introduits, se penchent sur le visage neutre. Pour voir, quoi ? Puis, des regards s'échangent, meurtris. Puis, petit à petit, la conversation... et même des rires. Évanouissement.

*Que lorsque je vous écris personne n'est mort.*
MARGUERITE DURAS

Vue panoramique de la boîte. L'enterrée ; vue panoramique du petit cimetière de Coteau-Station, vers le fond, à gauche, un jour glacial. Derrière une église blanche, jadis en lames de bois, à la toiture à deux niveaux, par un jour gris, au milieu d'un village inconnu. Éparpillement des idées : idée fixe dans l'air figé. Quelle idée ? Pendant ce temps, un train passe, des trains passent. Le temps sans mesure pour aller et revenir, le visage blessé. Le deuxième jour de février, comme tant d'autres, un jour glacé.

Longue route – arrêt dans un café minable, pour un café minable, justement, un sandwich du même ordre – le cortège défait perd de sa solennité. Attendre que la route arrive à son terme : temps si long : atteindre la ville.

Mais pourquoi serait-elle courte, la route ? N'est-ce pas le jour où la mémoire doit commencer à servir ? Changer d'aube, changer d'habitude, dès le vendredi deuxième jour de février mil neuf cent soixante-huit. Tous le savent, dans l'automobile... Des regards sans fond échangés avec Renée L. et Suzanne R. et d'autres, dans un lieu différent, à proximité, dans le cimetière des vivants.

Encore un peu plus tard, être sans voix. Et encore un peu plus tard, lavage des taches et modification des couleurs et du choc. Persistance, malgré les efforts d'effacement, du tragique hypnotisant. Nous nous faisons à tout : au travail, à l'autodéfense verbale. Questions. Réponses (vraies, fausses, imbéciles, uniques, partielles, menaçantes et autres). Trahisons ?

Répondre au fort goût du sang. Travailler l'assassinat, l'élaborer. Répondre au goût du jour : cela devrait passer. Questions sauvages, réponses sauvages. Attention aux clients : faire remonter le chiffre des ventes. Autre image. Raconter à n'importe quel ennemi la ressemblance de la réalité et de la fiction.

La mémoire revenue : montée de fièvre au front. La peur et le regard, désespérés. La détente des muscles revécue au ralenti cinématographique. Ces lignes trouvées quelque part : *être l'amant d'une femme assassinée un jour d'hiver le matin son corps fut trouvé sur sa bouche presque dessiné un sourire... pendant que coulait le sang de son cou ses cheveux las répandus las et tachés* *. User la mémoire puisqu'elle est le seul réservoir d'instants.

* Jean Yves Collette

Petit à petit, s'apaiser, déplier sa pensée, comme des bras serrés autour d'un corps, qui lâchent leur emprise. Pas trop rapidement : muscles qui font mal. Pliée, la douleur se tient ; dépliée, elle glisse. Ne pas être dangereusement souple, mais ne pas se jeter de la passerelle. Un vent vif vente violemment : éviter l'affolement dans l'air.

N'avoir que la version de l'écrivain Breton. Peut-être est-elle trafiquée ? N'avoir que la fumée celtique. N'avoir que des étourdissements, des vertiges et des maux de tête. N'avoir que les aveux de l'accusé. Peut-être ne l'est-il pas ? Ne l'est-il plus ? N'avoir que des visions récurrentes. Félix Boire et Raymond Rajotte l'ont pourtant vue, baignant dans son sang. La version des sergents-détectives pourrait être la moins sûre des versions.

Sans réponse. Demeurer sans réponse, puisque A. B. parle par voix interposée. En intense conversation, en silence. Par doigts interposés, pré-réglés, manigancés. Par quotidienneté, comme si c'était la première fois. Ses souvenirs – quelques-uns sélectionnés tristement – sont rares. N'a-t-il jamais parlé de la beauté des libraires ? N'a-t-il jamais écrit sur le corps énamouré, sujet, ici, tout de même, inventé : oreilles, nombril ; seins, sexe ; cou, taille ; épaules, jambes ? Corps coupé.

Jamais la mer, l'humidité luisante du mois d'août au bord de l'océan lourd, humidité ensemble. Lit de chaleur, lit d'air. Vies de quelques corps huilés. Et bien plus : la blancheur se dégage, parfois si fortement, ressemble à un champ de fixation inutilisé. Blanc pour se définir, comme agité pour se définir, comme la mer, comme le tapage arc-en-ciel.

Pour amener la fin, il faut jeter ensemble dans le creuset de la Terre, la part du feu, la part des monstres, la part des vivants, la part des inanimés. Pour ne pas arrêter la vie, la laisser passer quand elle passe ; pour ne pas avoir peur du temps, le laisser filer quand il file... Laisser A. B. se nourrir d'autres A. B., le laisser devenir ce qu'il *fut.* Avoir besoin d'air.

Journal : « Visiblement atterré, l'air pitoyable, André Breton présenta avec peine son propre témoignage pour finalement échapper cet aveu : ‹ J'ai tué... J'ai tué... J'admets ma culpabilité... › Cet aveu est survenu après une pénible reconstitution des faits ayant entouré le crime, les questions du procureur semblant créer chez le suspect le vide le plus total. Il ne se rappelait plus rien, si ce n'est qu'il avait l'habitude de fréquenter les librairies et de porter un couteau. » Supercherie.

1968-1980, 2008

# Table des épigraphes

(dans l'ordre d'apparition)

GAY, Michel, *Revolver,* Montréal, éditions du Pli, 1972, n.p.

VEINSTEIN, Alain, *Vers l'absence de soutien,* Paris, Gallimard, 1978, p. 13.

MONNIER, Adrienne, cité par Alexandrian, dans *Breton,* Paris, Seuil, 1971, p. 25, coll. « Écrivains de toujours ».

BECKETT, Samuel, *Le Dépeupleur,* Paris, Minuit, 1970, p. 26.

ARTAUD, Antonin, dans une lettre de juillet 1937 à André Breton, publiée dans les *Œuvres complètes,* vol. VII, Paris, Gallimard, 1967, p. 235, coll. « Blanche ».

NOËL, Bernard, *19 octobre 1977,* Paris, Flammarion, 1979, p. 34, coll. « Textes ».

BAZAINE, Jean René, « Notes sur la peinture d'aujourd'hui », dans *Le Temps de la peinture* (1938-1989), Paris, Aubier, 1990.

NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra.*

BROSSARD, Nicole, *Le Sens apparent,* Paris, Flammarion, 1980, p. 27, coll. « Textes ».

(Dans le texte) RIMBAUD, Arthur, « Illuminations IX », dans les *Œuvres complètes,* Paris, Gallimard,

1967, p. 183, coll. « Bibliothèque de la Pléïade ».

MICHAUX, Henri, *Face à ce qui se dérobe,* Paris, Gallimard, 1976, p. 22.

HOCQUARD, Emmanuel, *Album d'images de la villa Harris,* Paris, Hachette, 1977, p. 73, coll. « POL ».

VACHON, Georges-André, *Esthétique pour Patricia,* Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1980, p. 80, coll. « Lectures ».

BRETON, André, (à son propos), cité par Alexandrian, dans *Breton,* Paris, Seuil, 1971, p. 178, coll. « Écrivains de toujours ».

VEINSTEIN, Alain, *Vers l'absence de soutien,* Paris, Gallimard, 1978, p. 31.

BARTHES, Roland, *La Chambre claire,* Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard, Seuil, 1980, p. 171.

LAMARTINE, Alphonse de, « L'Isolement », dans les *Méditations poétiques.*

CHARRON, François, « Inédits », dans « Poésie 1980 », Montréal, *la nouvelle barre du jour,* numéros 92-93, juin 1980, p. 78.

JOYCE, James, « Le Carnet de Trieste », Paris, *Le Magazine littéraire,* numéro 161, mai 1980, p. 45.

DURAS, Marguerite, « Aurélia Steiner », dans *Le Navire Night,* Paris, Mercure de France, 1979, p. 120.

(Dans le texte) COLLETTE, Jean Yves, « L'état d'ébauche », dans *L'État de débauche,* Montréal, L'Hexagone, 1974, p. 37.

# Note bibliographique

Une première version de cet ouvrage, intitulée *La Mort d'André Breton,* est parue, en novembre 1980, aux éditions Le Biocreux, dans la collection « Empreintes », ouvrage dont ce fut le seul titre.

Le livre de 112 pages comportait trois photographies en noir et blanc, œuvres de Jean Yves Collette. L'unique tirage original de 1 280 exemplaires a été en grande partie détruit dans un incendie, le 7 janvier 1981.

Dans la première partie du livre, sauf mention contraire, toutes les citations en italique sont tirées des œuvres d'André Breton ; il est toutefois impératif de noter qu'aucune de ces citations n'est exacte ; au contraire, chacune a été volontairement trafiquée, mutilée, travestie, de manière à servir les fins du récit sous-jacent. Dans la présente édition, qui paraît sous le titre *Agonie d'André Breton,* ces citations n'ont pas été modifiées.

L'empreinte blanche sur fond noir qui apparaissait sur la couverture de la publication d'origine est celle du pouce gauche de l'auteur. Cette empreinte est intégrée dans l'image qui illustre la couverture de l'édition des éditions du Noroît.

*La Mort d'André Breton* s'est vu attribuer le prix de poésie Émile-Nelligan 1981, faisant de Jean Yves Collette le troisième lauréat de ce prix fondé en 1979.

*La Mort d'André Breton* a été traduit en anglais par Ray Chamberlain et publié, à Montréal, par Guernica Editions, en 1984, sous le titre *The Death of André Breton.*

Un extrait est paru dans *la nouvelle barre du jour,* numéro 86, en janvier 1980, pages 33 à 49.

*Agonie d'André Breton,*
récit de Jean Yves Collette,
est d'abord paru, en 1980, aux éditions Le Biocreux,
sous le titre *La Mort d'André Breton*.
ISBN : 2-89151-012-7

L'ouvrage est reparu, en 2009, aux éditions du Noroît.
ISBN : 978-2-89018-652-1

* * *

La présente publication annotée
constitue l'édition définitive du récit.

ISBN : 978-2-89668-275-1
© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2010
– 0276 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org